

***Un cœur simple*, l'ironie et le réalisme flaubertiens**

RENATO ULLOA AGUILAR
Escuela de Lenguas Modernas
Universidad de Costa Rica

Résumé

Cet article a pour objectif d'analyser la présence des éléments propres au courant réaliste du XIX^e siècle, présents dans l'œuvre littéraire *Un cœur simple* de Gustave Flaubert, ainsi que l'utilisation de l'ironie chez l'auteur, dans le but de dévoiler le fort sentiment religieux des basses classes sociales, à partir de l'étude du personnage de Félicité. On remarque surtout le caractère simple des gens de la campagne.

Mots clés: réalisme, Gustave Flaubert, ironie, religion, roman français

Resumen

Este artículo tiene como objetivo analizar la presencia de elementos propios a la corriente realista del siglo XIX, presentes en la obra literaria *Un corazón simple* de Gustave Flaubert, así como el uso de la ironía por parte del autor con el objetivo de mostrar el sentimiento religioso arraigado en las clases sociales más bajas, a partir del estudio del personaje de Félicité. Se analiza sobre todo el carácter simple de las personas del campo.

Palabras claves: realismo, Gustave Flaubert, ironía, religión, novela francesa

C'est tout bonnement le récit d'une vie obscure, celle d'une pauvre fille de la campagne, dévote mais mystique, dévouée sans exaltation et tendre comme du pain frais. Elle aime successivement un homme, les enfants de sa maîtresse, un neveu, un vieillard qu'elle soigne, puis un perroquet ; quand le perroquet est mort, elle le fait empailler et, en mourant à son tour, elle confond le perroquet avec le Saint-Esprit.
(*Lettre à Madame des Genettes*, juin 1876)

Gustave Flaubert appartient à une génération de romanciers du XIX^e siècle, qui a pour but l'exploration littéraire du réel. Né et éduqué dans un milieu médical où l'observation des phénomènes était le plus important, Flaubert se voit fortement influencé et tend à observer les choses de manière très détaillée, ce que lui permettra de mieux les peindre dans leur réalité. La description des mœurs de la société prend chez Flaubert une dimension inexplicable et une importance capitale.

Le réalisme chez l'auteur a différentes manières de se manifester : le recours à la documentation, le goût raffiné pour la description en plus d'une vaste connaissance de sa région ainsi que des habitudes de ses habitants ; tout cela donne à la production littéraire de Flaubert un caractère réaliste.

La vie de l'auteur

Gustave Flaubert (1821-1880) est né à Rouen où son père est chirurgien-chef à l'Hôtel-Dieu. Il sera délaissé par un frère aîné, porteur de tous les espoirs de la famille, et son enfance se passera sans joie dans l'appartement de fonction de son père. Dès l'âge adolescent il est attiré par l'écriture. A vingt ans, il s'installe à Paris et commence, contre son gré, des études de Droit., il échangera la vie paisible de la province par une vie agitée de la capitale. C'est pendant son séjour à Paris qu'il rencontre de grandes personnalités de l'époque comme Maxime du Camp (*Dictionnaire. Le Robert*, 2000).

En 1844, suite à une forte crise d'épilepsie, il quitte Paris pour aller vivre à Croisset, près de Rouen dans une propriété appartenant à sa famille, en bord de la Seine, où il commence à rédiger une première version de *L'Education sentimentale*, laquelle sera réécrite en définitif en 1864. L'année 1846 est marquée par la mort de son père et celle de sa sœur, cet événement oblige à Flaubert à prendre en charge sa petite nièce Caroline (*Encyclopédie Larousse*, 1962).

Flaubert commence la rédaction de son célèbre roman *Madame Bovary* en 1851, travail que finira entre la joie et la souffrance, presque cinq ans après. A cette époque-là il commence à fréquenter les salons parisiens particulièrement celui de Madame de Loynes, où il connaît son amie George Sand avec qui il aura de forts liens.

Lors de l'occupation prussienne à Croisset (1870-1871), Flaubert devra quitter sa demeure et aller s'installer chez sa nièce Caroline, à Rouen. Un an plus tard, il assiste à la mort de sa mère au milieu d'une forte crise pécuniaire, qui l'oblige à vendre ses fermes et à quitter son appartement à Paris ; tout cela contribuera à affaiblir sa santé. Malgré tout il continuera à accroître sa production littéraire avec la troisième version de *La Tentation de saint Antoine* en 1874, *La légende de saint Julien l'Hospitalier* en 1875, *Hérodias* en 1876 et *Un Cœur simple* en 1877 (*Encyclopédie Universalis*, 2012).

Avec une santé assez fragile et de grandes difficultés financières, Gustave Flaubert meurt de manière inattendue en 1880, à Canteleu.

Le réalisme

Selon le *Dictionnaire Le Robert* (2004), le réalisme est défini comme une conception selon laquelle l'art doit représenter la réalité telle qu'elle est, même dans ses aspects déplaisants.

Il faut savoir que le réalisme naît comme mouvement artistique en Europe pendant le dix-neuvième siècle, d'abord en Italie et en Allemagne. Il représente en quelque sorte une réaction contre les auteurs romantiques.

Ce mouvement vise à représenter le quotidien, d'une façon assez réelle tel qu'il est ; donc il devient une nouvelle manière de peindre la société et par conséquent le monde. Le réalisme a comme genres privilégiés le roman et la nouvelle mais il concerne aussi le théâtre, la peinture et la photographie.

En France, le réalisme est apparu vers 1850, dans un contexte social et politique assez bouleversé, en 1848 la Révolution de février fait disparaître la monarchie de Louis-Philippe, événement marquant la naissance de la II République ainsi que la proclamation de la liberté de presse et le suffrage universel.

Mais le calme relatif de cette époque ne durera que très peu de temps étant donné qu'au mois de décembre 1851, deux ans après la Révolution, un coup d'Etat exécuté par Napoléon III marquera le début du Second Empire, une période autoritaire et déplaisante pour la société mais très avantageuse pour la science et la photographie., ce progrès dont jouissent la science et la photographie aboutira à une meilleure représentation de la réalité, en quelque sorte tout cela aide à réaliser le but du réalisme.

Comme on a déjà dit, le réalisme vise à dénoncer et à analyser les mœurs de la vie quotidienne, raison pour laquelle il puise son inspiration dans les différentes classes sociales, afin de chercher des éléments nécessaires pour mieux traiter des thèmes comme : les tares de la bourgeoisie, parmi lesquelles l'égoïsme, l'hypocrisie, le goût de l'argent et l'abandon des valeurs ; le malheur du peuple et sa misère, la naissance du prolétariat ainsi que la trivialité de l'amour, l'adultère, le désir physique et l'assouvissement.

Le réalisme s'intéresse aussi au monde contemporain, à la ville, à la vie de campagne et aux conditions des classes sociales. L'écriture réaliste a pour but de montrer une réalité que le lecteur connaît et retrouve dans les romans qu'il lit. Comme Stendhal (1927) disait « c'est comme un miroir que l'on promène le long d'un chemin... » Aussi, on accorde à Stendhal le titre d'un des créateurs du roman réaliste moderne, ayant comme sujet la satire des mœurs de la société humaine.

On considère Honoré de Balzac (1799-1850) comme l'inventeur du roman réaliste, étant donné que l'ensemble de son œuvre, *La Comédie Humaine*, décrit de manière assez fidèle la société de l'époque :

L'idée première de *La Comédie humaine* fut d'abord chez moi comme un rêve, comme un de ces projets impossibles que l'on caresse et qu'on laisse s'envoler ; une chimère qui sourit, qui montre son visage de femme et qui déploie aussitôt ses ailes en remontant dans un ciel fantastique. Mais la

chimère, comme beaucoup de chimères, se change en réalité, elle a ses commandements et sa tyrannie auxquels il faut céder...

Cette idée vint d'une comparaison entre l'Humanité et l'Animalité... L'immensité d'un plan qui embrasse à la fois l'histoire et la critique de la Société, l'analyse de ses maux et la discussion de ses principes, m'autorise, je crois, à donner à mon ouvrage le titre sous lequel il paraît aujourd'hui: *La Comédie humaine*. Est-ce ambitieux ? N'est-ce que juste? C'est ce que, l'ouvrage terminé, le public décidera... (Avant propos de *La Comédie Humaine*, 1842)

Champfleury et le réalisme

Jules Champfleury (1821-1889) cofondateur de la revue *Le Réalisme*, devient le défenseur du terme et propose une théorie du réalisme concernant le roman et la peinture.

Dans une lettre adressée à George Sand en 1855, Champfleury fait une critique contre une doctrine qui apparaît dans le milieu des arts, laquelle établit une classification pour les artistes contemporains.

Cette doctrine tente de rassembler toute une nouvelle génération d'artistes sous le prénommé de réalistes, cependant Champfleury refuse cette utilisation répandue du terme... Tous ceux qui apportent quelques aspirations nouvelles sont dits *réalistes*. On verra certainement des médecins réalistes, des chimistes réalistes, des manufacturiers réalistes, des historiens réalistes. (Champfleury, 1855)

Cet auteur dit que le réalisme doit avant tout tendre à observer et à décrire avec exactitude les mœurs de la société, sans devenir une copie flatteuse du réel. L'écrivain doit aussi savoir comment représenter et peindre de manière fidèle les bourgeois, les paysans, les femmes du village, afin de créer chez le lecteur une sensation de familiarité vis-à-vis de ce qu'il est en train de lire ou voir.

L'œuvre *Un cœur simple*

La nouvelle *Un cœur simple* fait partie de la dernière production littéraire de Gustave Flaubert : trois contes, recueil de trois nouvelles ayant comme thème principal la religion. *Un cœur simple* répond à la demande de George Sand, amie de Flaubert, qui lui suggère de prendre sa plume et laisser montrer sa sensibilité à travers de l'écriture.

Cette œuvre est basée en quelque sorte sur les souvenirs d'enfance de l'auteur ; elle rend hommage à la mère de Flaubert, Anne Fleuriot, et à une des servantes de sa famille, Mademoiselle Julie, qui de la même manière que Félicité, est restée fidèle au service pendant très longtemps.

Les trois contes furent d'abord publiés dans des journaux, sous forme d'épisodes ; *Un cœur simple* fut publié en sept épisodes dans le journal *Le Moniteur universel*. Finalement ils seront publiés de manière intégrale en 1877, trois ans avant la mort de l'auteur.

Le titre *Un cœur simple* est directement lié au personnage principal de la nouvelle : Félicité ; il désigne indiscutablement le cœur de Félicité qui n'a jamais eu de vraies histoires d'amour donc on dirait qu'elle réprime ses sentiments ; en plus, il nous renvoie au style de vie simple du personnage.

Le nom de Félicité, l'héroïne d'un cœur simple

« A vint-cinq ans, on lui en donnait quarante ; dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge ; et, toujours silencieuse, la taille droite et les gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d'une manière automatique » (Flaubert, 1994). Voici la description faite par Flaubert de son personnage principal ; sans aucun doute Félicité représente une femme à l'esprit très simple et surtout au cœur dévoué ; ne sachant ni lire ni écrire, elle est le reflet de la classe ouvrière de la Normandie.

Cependant, ce n'est pas l'esprit simple du personnage qui doit attirer le plus sinon ce que son nom d'héroïne, Félicité, cache derrière lui. Flaubert n'a pas donné ce nom de manière naïve ou arbitraire à son personnage, Félicité évoque une sorte de sainte moderne, ayant un cœur pur et simple comme celui des saints ; elle mène une existence exemplaire, dévouée complètement aux autres.

Il faut savoir qu'au troisième siècle pendant la persécution des Chrétiens à Carthage, l'empereur Septimus-Severus condamne à mort cinq convertis parmi lesquels deux femmes : Perpétue, femme mariée et appartenant à une famille distinguée et son esclave Félicité, elles devraient être tuées par des bêtes sauvages ; nonobstant elles ont survécu et ont été décapitées par la suite. Déjà au quatrième siècle leurs noms sont introduits dans le Canon de la Messe, et considérées des martyres (Beck, 1988).

On constate que les ressemblances entre la Félicité flaubertienne et celle de la martyrologie sont évidentes, les deux servantes chez une femme d'un certain pouvoir économique, d'un fort caractère religieux toutes les deux et en plus la vie simple et sans luxe de Félicité propre à celle d'une sainte.

Flaubert calque en quelque sorte son personnage sur l'histoire du martyr, qu'il n'est pas censé d'ignorer, vu qu'il a dû mener une longue recherche sur l'histoire de Carthage avant d'écrire son œuvre *Salammbô*.

Le réalisme propre à *Un cœur simple*

Comme on avait déjà mentionné, les thèmes du réalisme sont assez divers mais tous visent à nous peindre une image réelle de la société ; l'œuvre *Un cœur simple* n'échappe pas à ce mouvement littéraire et les différents thèmes concernant le réalisme y sont présents.

Les tares de la bourgeoisie

Un premier défaut présent dans l'œuvre est l'égoïsme de la bourgeoisie, et son désir de ne pas se mêler avec les personnes des classes sociales basses ; ce défaut touche même « la maison de Dieu » qui devrait être d'ailleurs la maison de tous, où riches et pauvres sont égaux. Nonobstant Flaubert veut nous montrer que ce n'est pas tout à fait vrai :

Quand elle avait fait à la porte une gémulation, elle s'avancait sous la haute nef entre la double ligne de chaises, ouvrait le banc de Mme Aubain, s'asseyait, et promenait ses yeux autour d'elle... (Flaubert, 1994 : 45)

Le narrateur nous montre la forte division établie entre les bourgeois et les paysans dans des éléments assez insignifiants comme c'est le cas d'un banc d'église. A l'époque les familles bourgeoises possédaient à l'église des bancs avec leurs noms, de façon à ne pas devoir se mélanger avec les autres personnes moins fortunées.

Une autre tare des bourgeois, c'est l'abandon des valeurs. On voit clairement comment Théodore, appartenant à une famille bourgeoise, oublie son amour pour Félicité et épouse une vieille femme très riche, dans le but d'être exempté de faire son service militaire.

Théodore, si bien que pour le satisfaire, il proposa de l'épouser. Elle hésitait à le croire. Il fit de grands serments.

Bientôt il avoua quelque chose de fâcheux : ses parents, l'année dernière, lui avaient acheté un homme ; mais d'un jour à l'autre on pourrait le reprendre, l'idée de servir l'effrayait. Cette couardise fut pour Félicité une preuve de tendresse ; la sienne en redoubla. Elle s'échappait la nuit, et, parvenue au rendez-vous, Théodore la torturait avec ses inquiétudes et ses instances.

Enfin, il annonça qu'il irait lui-même à la Préfecture prendre des informations, et les apporterait dimanche prochain entre onze heures et minuit.

Le moment arrivé, elle courut vers l'amoureux.

A sa place, elle trouva un de ses amis.

Il lui apprit qu'elle ne devait plus le revoir. Pour se garantir de la conscription, Théodore avait épousé une vieille femme très riche, Mme Lehoussais de Toucques. (Flaubert, 1994 : 26-27)

Félicité est déçue d'avoir avoué son amour et surtout d'avoir cru aux belles paroles d'amour dites avant. Tandis que Théodore n'a fait que jouer avec les sentiments de la pauvre Félicité, qui assez innocente s'est voilée la face et n'a pas voulu voir la réalité, son amoureux n'avait qu'une seule chose en tête : chercher n'importe quel moyen pour être dispensé du service militaire ; il aurait pu se marier avec Félicité, vu que les hommes mariés étaient exemptés, néanmoins il a voulu s'assurer son avenir en se mariant à une riche bourgeoise au lieu d'une pauvre paysanne.

Le malheur du peuple

L'œuvre montre la vie misérable et rude des personnes des classes sociales défavorisées, comme c'est le cas de Félicité qui suite à la mort de ses parents se voit obligée à gagner son pain.

Son père, un maçon, s'était tué en tombant d'un échafaudage. Puis sa mère mourut, ses sœurs se dispersèrent, un fermier la recueillit, et l'employa toute petite à garder les vaches dans la campagne.

Elle grelottait sous des haillons, buvait à plat ventre l'eau des mares, à propos de rien était battue, et finalement fut chassée pour un vol de trente sols, qu'elle n'avait pas commis. (Flaubert, 1994 : 21)

Le narrateur veut nous montrer comment une situation familiale fragile peut aboutir à des malheurs pareils, marquant de manière négative le destin de l'être humain dans ce cas celui de Félicité, qui comme conséquence de sa situation familiale défavorable n'a pas eu accès à l'éducation, ce qui la mettra en situation désavantageuse ne sachant ni lire ni écrire, reçoit une lettre qu'elle n'arrive pas à déchiffrer.

Ce fut quinze jours après que Liébard, à l'heure du marché comme d'habitude, entra dans la cuisine, et lui remit une lettre qu'envoyait son beau-frère. Ne sachant pas lire aucun de deux, elle eut recours à sa maîtresse. (Flaubert, 1994 : 58)

Flaubert connaissait très bien la situation des paysans et il veut faire remarquer le manque d'instruction des gens du peuple, ils n'ont pas eu accès au degré élémentaire de l'éducation, le fait de pouvoir lire et écrire représente l'élément minimum d'instruction pour une personne. Félicité incapable de lire la lettre adressée à son beau-frère sera sûrement moins capable de comprendre la géographie en estampes de Paul.

Pour instruire les enfants d'une manière agréable, il leur fit cadeau d'une géographie en estampes. Elles représentaient différentes scènes du monde, des anthropophages coiffés de plumes, un singe enlevant une demoiselle, des Bédouins dans le désert, une baleine qu'on harponnait, etc.

Paul donna l'explication de ces gravures à Félicité.

Ce fut même toute son éducation littéraire. (Flaubert, 1994 : 32)

La misère

Il est vrai qu'une personne sans éducation est placée dans une situation défavorisée par rapport à une autre ayant accès à l'éducation. Félicité fille

ignorante du peuple se contente de recevoir un salaire misérable qui ne correspond pas du tout à la quantité de travail réalisé chez Madame Aubain :

Pendant un demi-siècle, les bourgeois de Pont-l'Évêque envièrent à Mme Aubain sa servante Félicité.

Pour cents francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, lavait, repassait, savait brider un cheval, engraisser les volailles, battre le beurre, et resta fidèle à sa maîtresse, -qui cependant n'était pas une personne agréable. (Flaubert, 1994 : 13)

Flaubert met en évidence la simplicité de Félicité mais aussi le caractère avare de Madame Aubain qui au lieu d'embaucher plusieurs personnes pour réaliser les différentes tâches ménagères, comme était l'habitude parmi les bourgeois de l'époque, n'emploie qu'une seule femme qui doit se charger de coudre, laver, repasser, parmi d'autres travaux.

Cependant, il n'y a que Félicité qui mène une vie misérable, sans aucun luxe ; il n'y a pas que misère chez Victor, son neveu, à qui ses parents le chargeaient d'amener toujours quelque chose de son retour de la maison de sa tante Félicité.

Ses parents le chargeaient toujours d'en tirer quelque chose, soit un paquet de cassonade, du savon, de l'eau-de-vie, parfois, même de l'argent. Il apportait ses nippes à raccommoder ; et elle acceptait cette besogne, heureuse d'une occasion qui le forçait à revenir. (Flaubert, 1994 : 52)

L'ironie chez Flaubert

Le réalisme flaubertien est imprégné aussi d'ironie et de satire ; l'auteur au moyen de son personnage principal se moque, d'une façon assez subtile, de la religion et du fort caractère religieux des paysans.

Le cœur simple de Félicité n'ayant pas de péché lui permet de voir ce que les autres ne pourront jamais voir, donc ce n'est pas étonnant que suite au catéchisme donné par le prêtre aux enfants elle aurait eu des visions de toute sorte :

Le prêtre fit d'abord un abrégé de l'Histoire sainte. Elle croyait voir le paradis, le déluge, la tour de Babel, des villes en flammes, des peuples qui mouraient, des idoles renversés ; et elle garda de cet éblouissement le respect du Très-Haut et la crainte de sa colère. (Flaubert, 1994 : 46)

L'auteur nous montre aussi le caractère naïf de Félicité qui se console de sa vie misérable en se réfugiant dans la religion, comme une sorte d'échappatoire ; elle voit que ses problèmes et ses malheurs ne sont finalement si grands que ceux du Christ, et elle s'identifie à tout ce dont parle l'Évangile :

Puis, elle pleura en écoutant la Passion.

Pourquoi l'avaient-ils crucifié, lui qui chérissait les enfants, nourrissait les foules, guérissait les aveugles, et avait voulu par douceur naître au milieu des pauvres, sur le fumier d'une étable ? (Flaubert, 1994 : 46-47)

Félicité fortement influencée par la religion, accueille dans sa chambre toute sorte d'objets religieux et non pas religieux qui se mêlent jusqu'au point de créer une symbiose extraordinaire et assez particulière ; c'est normal de trouver des images de la Vierge mélangées à des cahiers d'écriture et même à la géographie en estampes de Paul.

Elle l'enferma dans sa chambre.

Cet endroit, où elle admettait peu de monde, avait l'air tout à la fois d'une chapelle et d'un bazar, tant il contenait d'objets religieux et des choses hétéroclites. ...

...On voyait contre les murs : des chapelets, des médailles, plusieurs bonnes Vierges, un bénitier en noix de coco ; sur la commode, couverte d'un drap comme un autel, la boîte en coquillages que lui avait donnée Victor ; puis un arrosoir et un ballon, des cahiers d'écriture, la géographie en estampes, une paire de bottines ; et au clou du miroir, accroché par ses rubans, le petit chapeau de peluche ! Félicité poussait même ce genre de respect si loin, qu'elle conservait une des redingotes de Monsieur. Toutes les vieilleries dont ne voulait plus Mme Aubain, elle les prenait pour sa chambre. C'est ainsi qu'il y avait des fleurs artificielles au bord de la commode, et le portrait du comte d'Artois dans l'enfoncement de la lucarne. (Flaubert, 1994 : 46-47)

Comme nous montre Flaubert, l'esprit de Félicité est tellement simple qu'il n'est pas capable de distinguer entre objet sacré et objet païen, et tous les deux jouissent de la même importance chez elle. Lors de la mort de son perroquet Loulou, Félicité le fait empailler et il occupera une place importante dans l'autel de sa chambre. De plus en plus Félicité est persuadée de l'idée que le Saint-Esprit de l'église a une certaine ressemblance avec son perroquet, donc ce fait extraordinaire sanctifiera Loulou devant ses yeux, et elle finit par croire que Le Père pour s'annoncer n'avait pas choisi une colombe, vu que cet oiseau ne parle pas, sinon un ancêtre de Loulou.

A partir de ce moment, la place du Saint-Esprit dans l'idolâtrie de Félicité est occupée par le perroquet, de sorte que vers la fin de ses jours elle adressait ses prières vers Loulou et non pas vers l'image du Saint-Esprit.

En l'enveloppant d'un regard d'angoisse, elle implorait le Saint-Esprit, et contracta l'habitude idolâtre de dire ses oraisons agenouillée devant le perroquet (Flaubert, 1994 : 86-87)

Cette idolâtrie de Félicité envers le perroquet, arrive à tel point que lors de la réalisation des repositoires pour la Fête-Dieu, elle songe à y mettre son perroquet,

fait qui lui est accordé par le curé. Et au moment de la procession Loulou trônait tout en haut du reposoir.

Dans son délire Félicité imagine la procession quand soudainement une vapeur d'azur se glisse dans sa chambre, en produisant un effet de sensualité mystique chez elle, cet événement marquera le passage de Félicité entre la terre et le ciel. Sa mort douce, ressemblant à une bougie qui s'éteint, finit avec un dernier souffle qui lui permet de voir un perroquet colossal dans les cieux entrouverts.

C'est au moyen de l'utilisation des éléments propres à la société de l'époque, que l'œuvre de Flaubert acquiert son caractère réaliste et finit par montrer non seulement ce côté pur et simple sinon aussi le côté ironique comme un miroir où se reflètent toutes les histoires vécues de la part des lecteurs, et de cette manière atteindre le but principal du mouvement réaliste.

Bibliographie

- Beck, William (1988). Félicité et le Taureau: Ironie dans Un Cœur simple de Flaubert. *Caligrama Revista de Estudos Românicos*. Universidade Federal de Minas Gerais, Brésil.
- Béguin, Michelle (2000). *Anthologie, textes et parcours en France et en Europe*. Paris : Editions Berlin.
- Bueno Alonso, Josefina (1992). La double fonction du portrait de Félicité dans « Un cœur simple ». *Anales de Filología francesa*. Universidad de Murcia.
- Corbin, Alain (2005). *1515 et les grandes dates de l'histoire de France*. Paris : Editions du Seuil.
- Coudreuse, Anne (1997). *Flaubert lecteur du XVIII^e siècle : Pathos, ironie et apathie dans la correspondance*. Paris : Centre d'Etudes des Nouveaux Espaces Littéraires, La Licorne.
- Décote, Georges (1988). *Itinéraires Littéraires, XIX^e siècle*. Paris : Hatier.
- Dictionnaire. Le Robert, Brio*. Paris : 2004
- Dictionnaire. Le Robert, Des grands écrivains de Langue Française*. Paris : 2000.
- Flaubert, Gustave (1994). *Un cœur simple*. Paris : Librairie Générale Française.
- Lagarde, André (1969). *XIX^e siècle Les grands auteurs français du programme*. Paris : Bordas.
- Le Juez, Brigitte (2010). *La sensualité mystique et le perroquet chez Flaubert*. Dublin : Université de Dublin.
- Miquel, Pierre (1976). *Histoire de la France*. Paris : Librairie Arthème Fayard.
- Rincé, Dominique (1986). *Littérature XIX^e siècle*. Paris : Nathan.
- Stendhal (1927). *Le Rouge et le Noir*. Paris : Éditions Le Divan.

Sources électroniques

- Balzac, Honoré de (1842). L'avant-propos de la Comédie humaine. Consulté le 19 juin 2014. <http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=NUMM-101394&M=imageseule>

- Champfleury, Jules (1855). *Du Réalisme, Lettre à Madame Sand*. Consulté le 17 juin 2014. https://www.uni-due.de/lyriktheorie/texte/1855_champfleury.html
- Encyclopédie Larousse (1962). *Gustave Flaubert*. Consulté le 18 juin 2014. http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Gustave_Flaubert/119630
- Encyclopédie Universalis (2012). *Gustave Flaubert*. Édition 17^e. Consulté le 16 juin 2014. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/flaubert-reperes-chronologiques/>

